

de pollution sonore, pollution lumineuse, pollution chimique. À titre d'exemple, on disait que les Feux Loto-Québec, en ce moment, même si on aime beaucoup ça les feux, bien la pyrotechnie s'appuie sur des produits chimiques dont les retombées négatives sur l'environnement sont connues maintenant. Alors ça pourrait être, plutôt que de dire on met les Feux Loto-Québec à la porte, non. Ce qu'on prône, c'est plutôt que la Société du parc Jean-Drapeau accompagne les Feux Loto-Québec pour transformer ces événements-là à une échelle plus ou moins longue. Par exemple, on a vu aux derniers Jeux olympiques à Pyongyang, au lieu de feux d'artifice, on a vu des essaims de drones dessiner de grands dessins dans le ciel. Alors on pourrait imaginer que les balises que la Société du parc Jean-Drapeau se donne auraient un pouvoir d'influence sur les partenaires insulaires pour les amener, eux aussi, à devenir des partenaires dans la réalisation d'une vision de développement durable.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Merci.

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup, Messieurs.

M. EMMANUEL RONDIA :

Merci.

LE PRÉSIDENT :

Merci pour le rapport de 2004, ça nous évitera de le chercher. Monsieur Roger Laroche, vous êtes là? Nous vous écoutons.

2965 **M. ROGER LAROCHE :**

Bonjour!

2970 **LE PRÉSIDENT :**

Bonjour!

M. ROGER LAROCHE :

2975 Je vais vous faire grâce effectivement de la lecture du mémoire et des orientations.

LE PRÉSIDENT :

Merci.

2980

M. ROGER LAROCHE :

2985 Je vais plutôt profiter des quelques minutes avec vous pour mettre l'emphase sur certains éléments qui, pour moi, sont peut-être capitaux et qu'actuellement, même dans les mémoires qui sont présentés – j'en ai lu plusieurs, certaines personnes me l'ont envoyé – manquent. Évidemment, la notion de patrimoine, vous allez comprendre que je vais revenir dessus. C'est plus qu'un dada, c'est un investissement personnel au niveau du patrimoine, mais je vais commencer par le manque de vision complet de ce qui se dit jusqu'à date, qui est celle où on continue de compartimenter les îles en secteurs. Qu'on n'intègre pas...

2990

On a un territoire défini, on a deux îles, on a de l'eau autour qui délimite ce territoire-là. On a des points d'entrée qui sont très, très, très spécifiques. On parle encore d'un secteur événementiel, de la forêt Todd, de peut-être considérer l'île Notre-Dame de façon séparée. On

2995 ne parle pas de La Ronde. Vous savez qu'au niveau patrimonial, le patrimoine de l'Expo 67 le mieux respecté demeure à La Ronde parce qu'il est fixe, malgré qu'il y a eu des démolitions, c'est encore un lieu exceptionnel qui pourrait facilement être revu en fonction effectivement de ce que c'était le patrimoine.

3000 Ça me fait toujours grimper dans les rideaux lorsqu'on mentionne – et ça, je le mentionne dans le mémoire – que l'héritage événementiel des îles, c'est l'héritage de l'Expo 67. Mais on n'a rien compris. Parce que le Plan directeur de 1967 voulait limiter les grands rassemblements, voulait s'arranger pour que les rassemblements soient à échelle humaine, soient plus petits, soient localisés dans plusieurs endroits. Quand on avait besoin de grands, grands
3005 rassemblements, on avait deux endroits isolés : on avait l'Autostade et on avait la Place des Nations qui, volontairement, ont été isolés par le pont. Et, de cette façon-là, on avait des lieux autres.

Édouard Fiset, l'architecte en chef, a tout fait pour éviter les allées monumentales. C'est
3010 à l'encontre de l'allée Calder qui a été construite actuellement. Son but, c'était d'avoir un ensemble de lieux qui faisait que lorsque le visiteur entrait, il y avait un ensemble d'intérêt qui se développait au fur et à mesure. Donc maintenir actuellement cette vision-là compartimentée, c'est-à-dire, segmentée, entre autres l'île Sainte-Hélène en secteurs, de maintenir l'île Notre-Dame et La Ronde comme des éléments externes au discours, parce qu'on parle presque
3015 toujours que de l'île Sainte-Hélène. C'est un site complet, là. Il y a l'historique, oui, l'île Notre-Dame a été construite, je veux bien, mais il y a un historique qui est spécifique, qui est oublié.

Dans la notion aussi de préservation, je pense qu'il y a eu une mauvaise interprétation. Lorsqu'on préserve la réalité historique des îles, autant militaire que – parce qu'il ne faut pas faire
3020 abnégation sur le passé militaire, même si ce n'est pas nécessairement avantageux pour Montréal, mais tout de même, le rôle militaire de l'île Sainte-Hélène a été important – on ne réussit pas à dégager une vision d'ensemble de tout ce secteur. On a eu un Plan directeur au niveau des installations militaires qui recommande justement d'avoir une vision plus intégrée. On est en 2018, on ne l'a toujours pas cette vision intégrée là. C'est toujours très... Si on manque...
3025 Comment je pourrais dire?

3030 Dans le Plan directeur actuellement, je pense que votre plus gros défi va être effectivement de voir si on peut dégager une vision d'ensemble du site. Et, cette vision-là s'inscrit pas juste l'île Sainte-Hélène, île Notre-Dame, elle est très importante en fonction du fleuve et, par le fait même, Montréal et le Vieux-Montréal. Le Vieux-Port, le Vieux-Montréal et les îles font un tout qui n'existait pas en 67, j'admets, parce que le Vieux-Port n'était pas développé mais qu'on a aujourd'hui. Au niveau du visiteur, il faut trouver un moyen de mieux intégrer ça. Les transports sont un moyen d'intégrer, le côté historique est très développé, entre autres, au canal de Lachine, on commence – ça a pris du temps, là – mais on commence de plus en plus à avoir une meilleure trame historique. Au niveau des îles, c'est manquant.

3035 Donc c'est vraiment, dans les recommandations je pense, peut-être personnellement où je trouve que là on doit travailler le plus, c'est redévelopper cette vision d'ensemble là. C'est sûr que, bon, c'est des suggestions au niveau d'un nouveau type d'administration des îles. Pour moi, ça serait très important parce qu'il faut avoir effectivement une meilleure participation d'acteurs particuliers. On n'a jamais eu aucun représentant patrimonial sur le comité d'administration, que ça soit l'ancien AMARC dès 70 jusqu'à aujourd'hui. Il y a eu une tentative de dégager une vision globale sous l'administration de Jean Doré. Disons qu'ils ont manqué de temps. Le premier Plan directeur est un premier pas mais lorsqu'on lit le Plan directeur, ce qui manque encore, c'est cette vision intégrée là de l'ensemble du site. Donc sans aller trop dans le détail, pour moi, c'est vraiment capital de développer cette vision d'ensemble là.

3045 Autre chose au niveau de l'événementiel – et c'est achalant de l'entendre encore – lorsqu'on reprend l'idée que le grand événementiel est une source de revenus, est une source de profits, si on prend le total des argents publics investis depuis dix ans dans les îles, l'événementiel est encore à rembourser sa dette. On n'est pas encore, on est loin encore d'avoir une notion de profit, une notion de roulement. Ça fait qu'il faut faire très attention aussi lorsqu'on regarde l'événementiel de cette façon-là.

3055 Je ne suis pas contre, au contraire, ça anime les îles, mais je pense qu'il faut revenir à

3060 l'idée qui avait été développée et qui a été le grand succès de l'Expo 67, l'événementiel doit avoir une dimension humaine. On a parcellisé sur le site des petits *band stands*, des petits kiosques à musique. On avait un grand kiosque à musique, le kiosque international. En tout lieu, il y avait des théâtres, il y avait des lieux de spectacle, il y avait des lieux de rassemblement. Jamais, jamais, jamais on a conçu en dehors – comme je vous disais, l'Autostade puis la Place des Nations – un lieu central où on concentrait les gens.

3065 C'est cette perversion de la notion d'événementiel qui est entièrement – évidemment, je comprends la notion de profit : plus il y a de monde, plus ça paie, ça prend pas la tête à Papineau pour comprendre ça – mais cette perversion événementielle là, même on la sent au moment où les grands festivals comme Osheaga lui-même commence à dire dans ses propres... Qu'on retrouve dans ses propos que « Les grandes scènes sont très intéressantes, mais ce qui est de plus en plus intéressant, c'est les petites scènes locales que je mets un peu partout. » Donc la façon que le site a été reconstruit actuellement, il est reconstruit avec une vision d'il y a 3070 cinq ans des grands événements. Mais ce n'est pas ce qui se passe dans les grands, grands événements. Regardez juste ceux qui se passent actuellement à la Place des festivals à Montréal, que ça soit les gros, comme le Festival de jazz ou... les petites scènes commencent à prendre de plus en plus d'importance – la grande scène a toujours évidemment le charisme – mais les petites scènes commencent à être des éléments intéressants.

3075 Donc l'autre défi au niveau des îles, c'est celui justement où on est capable d'offrir de l'événementiel qui est – faute de bon mot – parcellisé, mais répandu à certains endroits, tout en respectant le lieu. Je peux comprendre pourquoi que Piknic grimpe dans les rideaux lorsqu'on lui dit : « Tu t'en vas dans le festival...», ça n'a pas de sens de mettre le Piknic avec ça, puis ça va le 3080 dénaturer complètement.

3085 De tous les événements, Piknic a eu le plus d'impact réel au niveau patrimonial parce qu'il s'est installé sous le Calder. Piknic et le Calder sont interreliés. Le Piknic a fait connaître le Calder; le Calder était devenu le symbole du Piknic, mais oui, c'est vrai que beaucoup, beaucoup

3090 de Montréalais ont découvert... Parce qu'il y a eu aussi cette utopie-là de dire : « Ah! C'est des festivals qui servent aux Montréalais. » Si on met le Piknic à côté, là, je serais très curieux de voir l'ensemble des participants à Osheaga. Osheaga, c'est un événement qui est d'Amérique du Nord... Du nord de l'Amérique, nord-est de l'Amérique. Il y a une quantité d'Américains, de jeunes Américains qui vient au Piknic... Pas au Piknic, à Osheaga ou aux autres festivals. Donc il faut faire attention aussi de dire que c'est un élément qui est entièrement montréalais.

3095 Ça fait que c'est surtout sur ça que je veux insister. Le reste, vous l'avez dans le mémoire, je n'ai pas à tout vous le réécrire. Le plus important, je pense aussi, c'est parce que de l'OCPM, j'ai aucun problème. Je vous connais, je suis très content que vous fassiez la consultation. Je suis un ancien fondateur qui a travaillé sur le BCM, évidemment, je connais les consultations. Pour moi, c'est important. Mais la transmission, après, c'est ça qui me cause beaucoup de problèmes.

3100 Parce que je vous rappelle que le responsable des parcs, une de ses phrases phénoménales qu'il a été dire la soirée de l'ouverture : « Un parc n'est pas un espace vert. » elle m'est restée, je ne l'ai pas encore digérée celle-là à ce niveau. Disons qu'il était peut-être endormi cette journée-là. Mais ma plus grande peur, c'est comment on va traverser de chez vous à là-bas. Et, vous avez une responsabilité, je le sais parce que vos balises vont être importantes, 3105 à savoir aussi comment on va le mettre. La rédaction de votre rapport, pour moi, elle ne peut être que positive, je le sais, mais j'espère beaucoup, beaucoup, beaucoup aussi qu'il va y avoir un effet velcro dans vos recommandations. Merci beaucoup.

LE PRÉSIDENT :

3110 Qu'est-ce que c'est un effet velcro?

M. ROGER LAROCHE :

3115 La recommandation est tellement logique qu'elle devient incontournable.

LE PRÉSIDENT :

D'accord. Excusez-moi, je n'avais pas ça dans mon vocabulaire.

3120

Mme ISABELLE BEAULIEU, commissaire :

Ce n'est pas dans votre mémoire. Juste après vous avoir écouté, je vous lance la question comme ça : et, vous, aujourd'hui en 2018, vous proposez qu'on écrive quoi par rapport à l'amphithéâtre qui est là?

3125

M. ROGER LAROCHE :

L'amphithéâtre doit être utilisé pour ce qu'il est. Mais je pense qu'on doit aussi avoir de l'imagination et revoir comment on peut partitionner à l'occasion l'amphithéâtre pour en faire un lieu multiple. Et, ça, ça n'a pas été prévu. Et, ça, ça serait intéressant parce que, un exemple, le festival, voyons, les fins du monde, je ne m souviens plus du nom exact, qui est devenu, en fait, le festival de la bouffe du monde international – parce que malheureusement, culturellement, il s'est affaibli beaucoup, beaucoup, beaucoup depuis plusieurs années – pourrait avoir un rayonnement très intéressant dans cet endroit-là, beaucoup plus qu'à la pseudo place des festivités, mais on pourrait en faire vraiment un lieu intéressant. On est pris avec, on s'entend. On rêve en couleur quand on pense que le 65 000 va être régulièrement utilisé. C'est faux. Les grands festivals, eux autres aussi, en Europe on le voit tranquillement pas vite, Osheaga va commencer à diminuer aussi, c'est normal, c'est cyclique.

3130

3135

3140

Donc soyons intelligents et revoyons cette place-là, comment on peut l'intégrer. À ce moment-là, peut-être que Piknic aurait sa place parce que ça serait intéressant peut-être que Piknic devienne un événement un petit peu plus grand, sans nuire à son essence. Je vous rappelle Piknic est né avec eux autres et lui a vraiment une essence Expo, lui a vraiment une

3145

essence des îles. Là-dessus, chapeau aux organisateurs. Ça pourrait être très intéressant de le faire. Et, pourquoi pas utiliser lors du Grand Prix, au lieu de tout transférer au centre-ville les événements, pourquoi pas utiliser justement ça à ce moment-là pour en faire... Ce qui a manqué, c'est d'imagination.

3150

Mme ISABELLE BEAULIEU, commissaire :

O.K.

3155

M. ROGER LAROCHE :

Pour moi, c'est clair, net et précis. Les concepteurs de la place actuelle qui sont aussi impliqués dans la place des festivals à Montréal ont transféré le centre-ville là. Et, c'est là qu'on a un problème. Ça fait que cette place-là, on la fait vivre, mais il faut trouver vraiment un moyen de la fractionner. À ce moment-là, ça dépasse le moindre mal, ça devient même un élément qui pourrait être positif de façon régulière à cette chose-là. Moi, je vois cette place-là transférée entre autres l'hiver, il y a des événements l'hiver dans le Festival des neiges, puis tout ça, mais on pourrait avoir, je ne vous dirais pas toujours tout concentrer là, ça, je suis d'accord, mais ça pourrait être des lieux intelligents. Donc ce qui manque, c'est de l'intelligence. Non, de l'imagination plutôt.

3160

3165

LE PRÉSIDENT :

Ce qui n'est pas la même chose.

3170

M. ROGER LAROCHE :

Oui. Bien, c'est un lapsus mais je ne suis pas sûr... Mais je voulais vraiment dire « imagination » mais c'est sorti un peu trop rapide.

3175

LE PRÉSIDENT :

3180 Oui. On a entendu les deux, ça va d'ailleurs être répété dans la transcription. Une dernière question qui nous a interpellés à la lecture, quand je lis : « *Le découpage actuel et proposé du parc en zones est une très mauvaise idée. Il est responsable de l'état des choses du parc actuellement. Tout l'ensemble doit être zoné parc.* »

M. ROGER LAROCHE :

3185 Oui.

LE PRÉSIDENT :

3190 Une fois qu'on zone le tout comme un parc, est-ce qu'il y a un problème à définir des fonctions sur le territoire?

M. ROGER LAROCHE :

3195 Du tout. On n'a rien qu'à prendre Montréal comme exemple.

LE PRÉSIDENT :

Bien, c'est pour ça qu'en lisant ça...

3200 **M. ROGER LAROCHE :**

3205 Il y a de multiples fonctions à Montréal. Non, mais pour moi, l'avantage majeur de le définir comme un parc, la priorité est parc. Le reste, on aménage le parc et les organismes s'adaptent au parc. Ça fait que c'est dans ce sens-là.

LE PRÉSIDENT :

D'accord.

3210 **M. ROGER LAROCHE :**

Si on avait eu ces zonages de parc là quand les coupes ont été faites, on aurait pu intervenir.

3215 **LE PRÉSIDENT :**

O.K.

3220 **M. ROGER LAROCHE :**

Et, là, actuellement ce que ça fait, c'est que ça isole. Et, moi, ce qui me dérange aussi, c'est que ça concrétise la fonction « grands événements ».

3225 **LE PRÉSIDENT :**

Oui.

3230 **M. ROGER LAROCHE :**

Pour moi, les grands événements a sa place à l'Expo... À l'Expo, aux îles de l'Expo, mais les grands événements doit être un élément, comment je pourrais dire, de rajout. On ne doit pas faire les îles en fonction des grands événements. C'est ce qu'on a essayé de faire. Je comprends que ces gens-là réagissent et je réagis à leur place de la même façon aussi. Ils sentent qu'ils sont un peu pris en otage, entre autres si je regarde ce qu'Osheaga a dit, puis tout ça.

3235

3240 Mais quand je vous disais qu'on manque d'imagination, il y a peut-être de la place, là aussi, à l'imagination à ce niveau-là. Mais la règle principale, c'est que lorsqu'il y a un grand événement, il faut éviter – et c'est là que l'imagination est importante – éviter que cet événement-là capte les îles. Parce que, écoutez, il faut être réaliste, là. Les grands événements ont lieu au plus beau temps de l'été. Ça fait que c'est aussi les meilleurs temps où les utilisateurs n'arrivent pas à participer au parc.

LE PRÉSIDENT :

3245 Monsieur Laroche, merci.

M. ROGER LAROCHE :

3250 Je vous remercie beaucoup.

LE PRÉSIDENT :

Maintenant, madame Valérie Beaulieu, s'il vous plaît. Ah! Vous êtes deux.

3255 **Mme VALÉRIE BEAULIEU :**

On est deux.

LE PRÉSIDENT :

3260 Valérie Beaulieu et monsieur?

Mme VALÉRIE BEAULIEU :

3265 Bonjour! Oui, monsieur Jean-Robert Choquette, vice-président du conseil d'administration